

La fête des récoltes

Angela Büchel Sladkovic

Traduit de l'allemand par Yvan Mudry

Toutes sortes de fêtes sont organisées, le plus souvent en automne, temps des moissons, pour célébrer les aliments : la Fête des Vignerons, Thanksgiving, Erntedank dans les régions germaniques, Succot (fêtes des cabanes) dans le judaïsme. La Journée mondiale de l'alimentation, qui rappelle que tout le monde ne mange pas à sa faim, n'a pas été agendée par hasard en octobre. Ces manifestations, qui peuvent aujourd'hui paraître un peu déplacés dans nos sociétés postindustrielles, ont beaucoup à nous apprendre.

Des femmes, des hommes qui arrêtent de travailler, de produire, de consommer, et font la fête. Les anciennes traditions paysannes ne sont pas seulement des éléments du folklore qui éveillent une forme de nostalgie. Elles témoignent des liens qui nous unissent à la création et d'une sagesse qui fait réfléchir. « Dire merci permet de mettre en lumière la face cachée des choses : parce qu'elles viennent de Dieu, elles ne nous appartiennent pas », écrivent Andrea Bieler et Luise Schottroff dans leur livre sur l'eucharistie¹.

Qui remercie voit la face cachée des choses

Dire merci pour une récolte, c'est reconnaître que nous ne sommes pas nous-mêmes à l'origine de la vie, quels que soient notre application et le soin apporté à la tâche. La vie est en effet un cadeau. La graine mise en terre pousse, et les fruits produisent des graines. Il en va ainsi, et c'est bien ainsi. Fulbert Steffensky voit dans la reconnaissance une seconde création. « Les choses ne sont pas simplement là – la lumière, la nuit, les arbres et leurs fruits, la nourriture des humains et des corbeaux. Remercier, c'est les percevoir vraiment et célébrer la bonté dont ils proviennent. Chaque fois que nous disons merci pour le pain, les céréales, la pluie, le soleil, nous disons que la vie est bonne et engendrée par la bonté. »²

Un monde entre de bonnes mains

Qui remercie se défait de l'illusion d'être maître ou maîtresse chez soi. Les choses ne nous sont pas simplement dues, elles ne sont pas à nous. La conviction qui fait dire aux rédacteurs de la Bible que la terre appartient à Dieu ne leur permet pas simplement d'affirmer que nous sommes « des étrangers et des hôtes » (Lévitique 25,23) sur la terre. Elle a une conséquence très concrète, car le droit foncier et le droit de l'endettement en tiennent compte. L'institution d'une année sabbatique – les champs doivent rester en jachère tous les sept ans –, découle de cette même approche³.

Si le sol, l'eau et l'air nous sont donnés, nous ne pouvons pas les utiliser n'importe comment. Nous restons en permanence des gardiens et gardiennes de la Création. La reconnaissance interdit d'en

¹ Andrea Bieler, Luise Schottroff: Das Abendmahl. Essen, um zu leben, Gütersloh 2007, p. 151.

² http://pfalz.brot-fuer-die-welt.de/uploads/tx_templavoila/Erntedank-danken_08.doc (11.09.2019). Voir aussi Fulbert Steffensky: Schöne Aussichten. Einlassungen auf biblische Texte, Stuttgart 2006, p. 98.

³ Cf. Exode 23,10s, Deutéronome 15,1ss et Lévitique 25,5, ainsi que Frank Crüsemann/Marlene Crüsemann: Sabbatjahr, dans: Frank Crüsemann/Kristian Hungar/Claudia Janssen et al.: Sozialgeschichtliches Wörterbuch zur Bibel, Gütersloh 2009, p. 495s.

disposer sans ménagement. Impossible d'être à la fois reconnaissant et violent. Dire merci, c'est s'insérer dans un réseau relationnel, dans une communauté de participation et de partage. Qui ne pense qu'à soi prend ce qu'il ou elle reçoit ; qui prend ce qu'il ou elle reçoit ne pense qu'à soi. À l'origine de la reconnaissance, il n'y a ni la mentalité du « j'y ai droit » de la société de consommation et de performance, ni une obligation créant un devoir de dire merci. Gotthard Fuchs utilise une magnifique formule lorsqu'il écrit que le merci naît « d'une liberté qui s'est sentie touchée »⁴ parce qu'elle a perçu qu'un cadeau était offert. La fête des moissons exprime la joie procurée par la beauté de la création et la bonté de ses présents que nous pouvons savourer.

Un merci ouvert sur l'avenir

Célébrer la fête des récoltes, ce n'est pas dire naïvement merci, c'est savoir que des menaces pèsent sur la vie. C'est tenir compte des difficultés et des peines rencontrées, de l'inquiétude et de l'attente. Ayant une composante existentielle, le merci exprime alors une forme de soulagement et de confiance : que la terre fleurisse et nourrisse humains et animaux.

La fête est un signe d'espoir. Qu'allons-nous manger demain ? La récolte suffira-t-elle pour nourrir la famille ? Les réjouissances étant liées à la lutte pour la survie de la petite paysannerie, elles ne célèbrent par les surplus irresponsables, mais témoignent de la foi en la bonté de la création et de la certitude que Dieu veut notre bien. Elles ont un caractère combatif. Elles tracent le portrait d'une terre qui nous porte et peut nous nourrir, quels que soient les risques encourus.

Quelle abondance ?

Évoquons pour terminer l'abondance qui rappelle la générosité de la création et joue un rôle important dans la réflexion théologique. Dieu est débordement d'amour ou, pour reprendre la terminologie liée à la fête des récoltes, il est à l'origine de tous les biens. Mais cette question importante se pose à l'heure de la crise écologique et de l'épuisement des ressources naturelles : de quelle abondance parle-t-on ici ? Sans doute pas de celle des rayons des grandes surfaces, qui nous suggèrent d'en vouloir toujours plus parce que nous aurions toujours plus de besoins. « L'abondance dont témoigne une portion XXL de McDonald's repose paradoxalement sur le mythe du manque. Elle suscite la peur, comme si un jour nous n'aurions peut-être plus assez à manger. »⁵

La fête des récoltes exprime le contraire : elle dit que nous ne sommes pas privés ! Nous ne devons pas saccager la terre, qui nous fait chaque année de nouveaux cadeaux. Il y a assez d'eau pour tous si nous ne la gaspillons pas. Et quatre multinationales ne sont pas propriétaires de toutes les semences ! Celles-ci appartiennent aux agriculteurs et agricultrices qui nourrissent le monde. La reconnaissance suit la logique du partage et pas celle de l'accumulation.

⁴ Gotthard Fuchs: Empfänger unbekannt? dans: Christ in der Gegenwart 65 (2013), p. 287. Andrea Bieler et Luise Schottroff font une réflexion comparable en référence à la Didachè, un texte des débuts du christianisme (1^{er} siècle): « "C'est toi, maître tout-puissant, qui as créé l'univers à l'honneur de ton nom, qui a donné aux hommes la nourriture et la boisson en jouissance [...]" Le fait d'apprécier la boisson et la nourriture est considéré comme une partie de la création par Dieu. La reconnaissance n'est pas fondée sur une obligation morale, sur le plaisir éprouvé. » (Andrea Bieler/Luise Schottroff: Abendmahl, p. 151.)

⁵ Andrea Bieler/Luise Schottroff: Abendmahl, p. 142.